

**VOYAGE SPATIO-TEMPOREL
À TRAVERS QUELQUES GRAMMAIRES**

OU

**DE L'AUTEUR, N. I. GREČ, À SON TRADUCTEUR, CH. PH. REIFF,
EN PASSANT PAR LE CRITIQUE V.G. BELINSKIJ ET L'ÉDITEUR
LOUIS LÉGER, LE PAMPHLÉTAIRE A.S. PUŠKIN
ET LE VOYAGEUR J.F. ANCELOT**

CHRISTINE MEUNIER-BRACQUENIER

Tout comme la recherche d'un mot dans un dictionnaire peut mener à la lecture de ce dernier dans son intégralité ou peu s'en faut, l'étude des ouvrages grammaticaux de N.I. Greč, leur comparaison avec la traduction qui en a été faite par Ch. Ph. Reiff et les ouvrages originaux de ce dernier permettent, par le jeu des rencontres, des amitiés et des hostilités, de parcourir un demi-siècle de relations humaines (et linguistiques) et de se déplacer de Saint-Pétersbourg à Paris, en passant par Moscou et la Suisse.

Je voudrais faire écho, ici, à la conclusion à laquelle aboutit Jean Breuillard dans son article où il traite des enjeux de la traduction aux XVIII^e et XIX^e siècles :

La traduction est beaucoup plus qu'une transmission. [...] La traduction choisit, a-t-on coutume de dire. Mais d'abord elle assure au texte un fonctionnement inédit. Elle poursuit des propres fins. Un texte traduit est toujours un texte nouveau ¹.

Je montrerai, en analysant quelques préfaces ou avant-propos, que la traduction et la réédition sont, au même titre l'une que

1. J. Breuillard, « Les enjeux de la traduction dans la Russie du XVIII^e siècle et du début du XIX^e », p. 141. [Pour les références complètes des articles et ouvrages cités en notes, voir la bibliographie en fin d'article].

l'autre, des œuvres nouvelles. Mais d'abord, je vais présenter les protagonistes de cette histoire.

L'AUTEUR : NIKOLAJ IVANOVIČ GREČ

Nikolaj Ivanovič Greč (1767-1867) est le petit-fils d'un prussien, Johann Ernst Gretsck, arrivé en Russie sous Biron et professeur dans un corps militaire. Cette origine étrangère ne manquera pas d'être soulignée par Belinskij lorsqu'il fera une recension sur la deuxième édition de la *Grammaire pratique du russe* de Greč dans la revue *la Rumeur* :

D'une manière générale, ce livre, en tant que réserve de matériaux pour la grammaire russe, est une œuvre précieuse et en même temps il constitue un reproche amer pour nous, les Russes, à qui la langue maternelle est enseignée par des étrangers².

Dès 1805, il commence une activité littéraire en collaborant à différentes revues, puis, tout en travaillant à la censure, il enseigne le russe dans des établissements scolaires (de 1809 à 1817). En 1818, il est mandaté pour faire partie de la commission qui rédige des manuels pour les « cantonistes ». À partir de cette époque, il multiplie les publications d'ordre pédagogique : *Manuel de littérature russe*, en quatre parties, publié de 1819 à 1822 (réédité en 1830, puis en 1844) ; *Essai d'une brève histoire de la littérature russe*, publié en 1822 ; en 1827 sont édités la *Grammaire russe étendue* (2^e édition en 1830) et la *Grammaire pratique du russe* (2^e édition en 1837³) ; en 1828, ce sont les *Règles de base de la grammaire russe* qui deviendront à partir de la 10^e édition la *Grammaire russe abrégée* ; Reiff cite encore :

4) *Cours pratiques de grammaire russe*, SPb, 1832. 5) *Guide pour l'étude de la grammaire russe*, SPb, 1843. 6) *Manuel de grammaire russe*, SPb 1851. 7) *Guide pour l'enseignement avec le Manuel de grammaire russe*, SPb, 1851. 8) *Grammaire russe pour le premier âge. Livre du maître*.

-
2. V. G. Belinskij, « Praktičeskaja russkaja grammatika, izdannaja Nikolaem Grečem. Vtoroe izdanie, ispravlennoe. Sankt-Peterburg, v tipografii izdatelja. 1834 » in *Polnoe sobranie sočinenij*, tome I, p. 335-336 (« Molva » 1835, č. X, n° 41 (cenz. razr. 19/X), stlb. 232-233). [« Grammaire pratique du russe, éditée par Nikolaj Greč. Deuxième édition, corrigée. Saint-Petersbourg, chez l'éditeur, 1834 » in *Œuvres complètes*, tome I, p. 335-336 (« La Rumeur », 1835, fasc. X, n° 41 (autorisation de la censure 19/X), colonnes 232-233)]. Les traductions des citations russes sont faites par mes soins.
 3. C'est la date donnée par le site ruxex.ru ; Reiff, dans l'introduction de sa *Grammaire française-russe, ou Principes de la langue russe à l'usage des Français*, cite les ouvrages grammaticaux de Greč et indique comme date de deuxième édition 1834.

Karlsruhe 1860. 9) *Grammaire russe pour le premier âge. Livre de l'élève.*
 Karlsruhe 1860⁴,

ouvrages auxquels j'ajouterai les *Lectures sur la langue russe* de 1840.

Parallèlement, Greč édite le périodique *Le Fils de la patrie* depuis 1812, qu'il fait fusionner en 1825 avec *L'Abeille du nord* de Faddej Venediktovič Bulgarin. C'est essentiellement sa collaboration avec Bulgarin qui va lui attirer une mauvaise presse auprès de certains de ses contemporains. Tantôt ami, il prend sa défense dans une polémique avec Puškin, tantôt ennemi caché, il ne manque pas, en privé, de se répandre en médisances contre celui avec lequel il entretient pendant toute sa vie des relations privilégiées sur le plan matériel et éditorial.

LA POLÉMIQUE :

C'EST LÀ QU'INTERVIENNENT ANCELOT ET PUŠKIN

Bulgarin publie en 1829 son roman *Ivan Vyžigin*. En 1831 paraissent presque en même temps trois « suites » de ce roman, écrites par Aleksandr Anfimovič Orlov, et la « vraie » suite née de la plume de Bulgarin, *Pëtr Ivanovič Vyžigin*. Le critique N.I. Nadeždin, dans le numéro 9 de la revue *Télescope* (1831), à des fins de polémique, compare les deux auteurs et estime qu'ils relèvent de la même veine littéraire. Or, le même Orlov était traité d'écrivain de bas étage dans *L'Abeille du nord*. Greč prend aussitôt la défense de Bulgarin, ce qui provoque en retour, dans le *Télescope* n° 13 de la même année, une réponse de Puškin intitulée : « Le triomphe de l'amitié, ou Aleksandr Anfimovič Orlov acquitté ». Dans un premier paragraphe particulièrement ironique, précédé d'une citation lourde de sens (« In arenam cum aequalibus descendit. Cic. »), Puškin donne une idée des marques de politesse et d'amitié échangées entre les deux comparses de *L'Abeille du nord* :

Au milieu de la polémique qui déchire notre pauvre littérature, N. I. Greč et F. V. Bulgarin, depuis plus de dix ans, donnent l'exemple réconfortant d'une entente fondée sur le respect mutuel, l'affinité des âmes et des activités civiles et littéraires. Des monuments rendent hommage à cette union édifiante. Faddej Venediktovič se nomme modestement l'élève de Nikolaj Ivanovič ; N.I. se hâte de proclamer Faddej Venediktovič « son habile camarade ». F.V. dédie à Nikolaj Ivanovič son *Faux-Dimitri* ; N. I. dédie à Faddej Venediktovič

4. Ch. Ph. Reiff, *Grammaire française-russe* (3^e édition, 1860), p. V.

son *Voyage en Allemagne*. F.V. écrit pour la *Grammaire* de Nikolaj Ivanovič un avant-propos laudatif ⁵ ; N. I. dans *L'Abeille du nord* (éditée par messieurs Greč et Bulgarin) publie une annonce laudative à propos d'*Ivan Vyžigin*. Quel unisson vraiment touchant ! – Aujourd'hui, Nikolaj Ivanovič, considérant Faddej Venediktovič offensé dans l'article publié dans le n° 9 du *Télescope* intervient pour son camarade avec la sincérité et l'ardeur qui le caractérisent. Il publie dans *Le Fils de la patrie* (n° 27) un article qui, bien sûr, fera taire les adversaires effrontés de Faddej Venediktovič [...] ⁶.

Après avoir comparé les œuvres de Bulgarin et d'Orlov et les mérites et défauts de l'un et l'autre écrivain, il en vient à se poser une question essentielle :

Avec tout cela, Aleksandr Anfimovič jouit d'une gloire bien moindre que Faddej Venediktovič. Qu'est-ce qui est la cause de cette injustice évidente ? ⁷

La question est immédiatement suivie d'un élément de réponse :

La débrouillardise, chers lecteurs, la débrouillardise de Faddej Venediktovič, l'habile camarade de Nikolaj Ivanovič ! *Ivan Vyžigin* n'existait encore que dans l'imagination de ce respectueux auteur que déjà on le louait très largement dans *Les Archives du nord*, *L'Abeille du nord* et *Le Fils de la patrie*. Monsieur Ancelot dans son voyage qui a éveillé l'attention générale à Paris avait proclamé cet *Ivan Vyžigin* qui n'existait pas encore le meilleur des romans russes ⁸.

Et plus loin, poursuivant ses comparaisons, Puškin pose la question symétrique à la précédente :

D'autre part, quelles aides a utilisées Aleksandr Anfimovič Orlov ?

Aucunes, chers lecteurs !

Il n'a pas donné de dîners à des littérateurs étrangers qui ne connaissaient pas le russe afin d'obtenir en échange de son hospitalité une petite place dans leurs notes de voyage ⁹.

Bien évidemment, Puškin a en vue ici aussi le « voyageur Ancelot » : il fait allusion au repas organisé par Greč quelques années auparavant, auquel avait été invité Jacques François Ancelot.

La polémique, à laquelle Puškin mêle notre Français, date de quelques années déjà. Dès la fin de 1827, Puškin écrivait dans les

5. « Voir la *Grammaire* de Greč éditée chez Greč éditeur. (Remarque de Puškin) » (« Le triomphe de l'amitié, ou Aleksandr Anfimovič Orlov acquitté », p. 245).

6. A. S. Puškin, « Le triomphe de l'amitié, ou Aleksandr Anfimovič Orlov acquitté », p. 245-254.

7. *Ibid.*, p. 251.

8. *Id.*

9. *Ibid.*, p. 252.

Extraits de lettres, pensées et remarques publiés dans l'almanach Les Fleurs du nord pour 1828 (livraison du 22 décembre 1827) :

Le voyageur Ancelot parle d'une grammaire qui a fixé les règles de notre langue et qui n'est pas encore éditée, d'un roman russe qui a fait la gloire de son auteur et qui se trouve encore sous la forme d'un manuscrit et d'une comédie, la meilleure de tout le théâtre russe, qui n'a encore été ni jouée ni publiée. Dans ce dernier cas, Ancelot a presque raison. Quelle drôle de littérature ¹⁰ !

En effet, dans ses lettres de voyage adressées à X.-B. Saintine en 1826 et publiées sous le titre *Six mois en Russie*, Jacques François Ancelot raconte qu'il a été invité à une soirée chez Greč où il a rencontré un certain nombre de ceux qui faisaient (et défaisaient éventuellement) la vie littéraire de l'époque à Saint-Pétersbourg :

Quelques littérateurs russes ayant appris mon arrivée à Pétersbourg ont voulu me prouver que les muses sont sœurs, et je dois d'heureux moments à leur affectueuse hospitalité. L'un d'eux, M. Gretsck, un des bibliothécaires de l'empereur, savant philologue, auteur d'une grammaire qui, déjà, fait autorité en Russie, bien qu'elle n'ait pas été entièrement publiée, et propriétaire-rédacteur du meilleur journal de l'Empire (*L'Abeille du Nord*), a donné hier un grand dîner, où se trouvait tout ce que Pétersbourg renferme aujourd'hui d'écrivains distingués dans tous les genres : [...] (Lettre VII. Pétersbourg, mai 1826) ¹¹.

Il rencontre « M. Kriloff », mais aussi :

M. Labanoff, à qui le théâtre russe doit la traduction de *Phèdre* et d'*Iphigénie*, et qui s'attache maintenant à reproduire dans sa langue *Athalie* et *Britannicus* ¹² ; M. Ismaïloff, fabuliste estimé ¹³ ; M. Soumoff, jeune littérateur dont le talent s'annonce avec éclat ¹⁴, et M. le comte Tolstoï, habile gra-

10. A. S. Puškin, « Le voyageur Ancelot », p. 57.

11. J. F. Ancelot, *Six mois en Russie*, p. 504.

12. Dans la *Notice biographique* insérée dans les *Œuvres complètes* d'Ancelot, X.-B. Saintine raconte qu'Ancelot enfant et adolescent avait été instruit exclusivement ou presque sur la base des œuvres de Racine, qu'il connaissait par cœur. Il ne peut évidemment qu'être sensible à cet effort de traduction. *Iphigénie* et *Phèdre*, traduites par M.E. Lobanov, ont été jouées pour la première fois en Russie, à Saint-Pétersbourg, respectivement le 6 mai 1815 et le 9 novembre 1823, avec Ekaterina Seménova dans le rôle principal. Lobanov avait porté l'annotation suivante sur le texte d'une pièce que Puškin avait écrite au moment où il essayait de courtiser E. Seménova : « Tout à fait saugrenue. » Puškin ne pouvait donc pas trop apprécier qu'Ancelot louât Lobanov !

13. Izmajlov, Aleksandr Efimovič (1779-1831), vient de faire paraître en 1826 la cinquième édition de ses *Fables et contes* (1814).

14. Je n'ai trouvé trace d'aucun monsieur Soumoff « jeune littérateur de talent » du premier quart du XIX^e siècle. Il s'agit peut-être d'Orest Mixajlovič Somov (1793-1833), journaliste, poète et traducteur, qui a collaboré à un certain nombre de revues parmi lesquelles *Le Fils de la Patrie*. Son activité littéraire commence en 1825, si l'on excepte un poème (*Alcide au berceau*) écrit en 1822. Il est possible que ce soit lui qu'Ancelot ait rencontré chez Greč.

veur en médailles, qui a voulu que les arts vinsent ajouter leur gloire à l'illustration de sa naissance ¹⁵. Des poètes [*sic*], des savants et des grammairiens complétaient cette réunion ¹⁶.

De Karamzin, absent à ce dîner, il dit :

Historien de la Russie. Cet illustre écrivain, dont le nom n'est prononcé par ses compatriotes qu'avec une respectueuse et reconnaissante admiration ¹⁷.

Et voici ce qu'il écrit à propos de Bulgarin :

M. Bourgarine [*sic*] ¹⁸, collaborateur de M. Gretsck, est un homme d'un esprit des plus remarquables ; il s'occupe en ce moment d'un ouvrage dont quelques extraits déjà publiés ont obtenu un grand succès ; il a pour titre : *Le Gil Blas russe*. Cet ouvrage est destiné à peindre les mœurs et les usages de toutes les provinces de cette nation ; on l'attend ici avec une vive impatience, et, s'il est permis de juger ce que doit être un livre par la conversation de l'auteur, on peut affirmer que, pour l'originalité des tableaux, la finesse des aperçus, et le piquant des réflexions, celui-ci ne laissera rien à désirer ¹⁹.

Comment être plus laudatif à propos d'ouvrages qu'on n'a pas encore lus pour la simple raison qu'ils ne sont pas encore publiés en 1826 ? En effet, la grammaire de Greč (il s'agit de la *Grammaire russe étendue*) est publiée en 1827 (la traduction qui en est faite par Ch. Ph. Reiff paraît en 1828) et le roman de Bulgarin, dont le titre n'est pas celui qu'annonce Ancelot, ne paraît qu'en 1829. On pourrait alors croire que les *Six mois en Russie*, sont, comme les *Lettres d'un voyageur russe* de Karamzine ²⁰, de fausses lettres, écrites après le retour de leur auteur et qui bénéficient donc de réflexions et de connaissances ultérieures au moment où les lettres sont censées avoir été écrites. Mais ce ne peut être le cas ici, puisqu'elles sont publiées dès 1827 et le bref pamphlet de Puškin sur le « voyageur Ancelot », publié en décembre 1827, montre qu'il avait lu les lettres d'Ancelot.

15. Le comte Fëdor Petrovič Tolstoj (1783-1873), graveur de médailles, sculpteur, peintre, est vice-président, puis substitut du président de l'Académie des Arts de Saint-Petersbourg de 1828 à 1868. Il est célèbre notamment pour ses sculptures d'inspiration antique ; il est aussi l'auteur d'un buste de l'empereur Nicolas Ier et des illustrations du poème *Dušen'ka* de I.F. Bogdanovič.
16. J. F. Ancelot, *Six mois en Russie*, p. 504-505.
17. *Id.*, p. 504-505.
18. Cette erreur de transcription permet de penser qu'il peut s'agir effectivement de Somov et non d'un certain Soumoff, tout comme il s'agissait de Lobanov et non de Labanoff.
19. J. F. Ancelot, *Six mois en Russie*, p. 504-505.
20. Voir à ce sujet J. Breuillard, « Karamzine et la France » et C. Meunier, « L'image de l'Allemagne dans les *Lettres d'un Voyageur russe* de Karamzine ».

Ce pamphlet, sans grande virulence contre l'auteur des *Six mois en Russie*, est sans doute une riposte aux quelques lignes qui lui sont consacrées dans les lettres :

[...] j'ai à regretter aussi que de graves imprudences aient exilé au fond d'une province éloignée M. Pouchkin, jeune poète [*sic*] d'un grand talent ; du moins, j'ai pu recueillir quelques-unes de leurs compositions, que je me propose de transposer dans notre langue ²¹.

Les quelques lignes de Puškin sur le « voyageur Ancelot » semblent davantage dirigées contre la pratique du « chèque en blanc » plutôt que contre les grammairien, romancier et dramaturge eux-mêmes. L'approche est bien différente dans le texte polémique qui défend Orlov contre Greč et Bulgarin. Les noms des personnes incriminées sont cités et Puškin pousse le trait : je n'ai lu nulle part chez Ancelot qu'*Ivan Vyžigin* était « le meilleur des romans russes » ; en outre, il modifie un peu la réalité, attribuant l'invitation d'Ancelot à Bulgarin lui-même et non à Greč et sa colère s'étend à ce Français qui se permet de juger « sans connaître le russe ²² », qui accepte des repas et qui, en retour, se sent obligé de louer ses hôtes. Le comportement d'Ancelot n'est cependant pas exempt de toute suspicion ; en effet, il est contraint, dans l'*Avant-Propos* de ses lettres de se défendre contre les journalistes : « il n'est point d'épithète injurieuse qui m'ait été épargnée ». Il explique qu'il ne fut point, comme d'aucuns le prétendent, « un rimeur d'ambassade » ni un « poète salarié ». Mais « voyageur obscur et libre, j'ai observé et j'ai communiqué à mon meilleur ami le résultat de mes observations ²³ ». Il n'est pas certain qu'il ait effectivement été un

-
21. J. F. Ancelot, *Six mois en Russie*, p. 505. Ancelot vient de parler de « M. Joukowski, l'un des meilleurs poètes vivants de la Russie » qu'il regrette de ne pas pouvoir rencontrer dans la mesure où le poète russe « voyage en ce moment à l'étranger ».
22. Il est difficile de savoir si Ancelot connaissait ou non le russe. Dans la *Notice biographique* écrite par son ami X.-B. Saintine, il n'est pas question de cela ; le texte d'Ancelot est émaillé de mots russes transcrits à la française, que l'auteur cite tantôt parce que le concept n'existe pas en français (dans ce cas, il tente une explication ou une description), tantôt parce que cela apporte une touche d'exotisme et de véridicité à son texte. Cela ne prouve pas qu'il connaisse le russe. La transcription erronée qu'il donne du nom de Bulgarin, trahit une mauvaise perception du // dur du russe, ce qui laisse à penser qu'il ignore la langue (voir également les transcriptions des noms de Somov, Lobanov et Izmajlov). Par ailleurs, dans cette même lettre où il raconte sa soirée chez Greč, il se propose de « transposer en notre langue » des poèmes de Puškin et de Žukovskij (« transpositions » qui ne se trouvent pas dans ses *Œuvres complètes*...).
23. *Id.*, p. 495. *Six mois en Russie* a été interdit en Russie précisément et a, semble-t-il, fait grand bruit en France.

voyageur « obscur » comme il l'affirme puisqu'il reconnaît lui-même avoir été invité dès son arrivée à Saint-Pétersbourg.

LA CRITIQUE, PAR V.G. BELINSKIJ

Mais je reviens à l'œuvre grammaticale de Greč qui a suscité, d'une part, l'admiration du voyageur Ancelot et du traducteur Reiff et, d'autre part, les sarcasmes du poète Puškin et le silence significatif du critique Belinskij.

Ce dernier, en 1835, fait paraître dans la revue *la Rumeur* une soi-disant recension de la *Grammaire pratique du russe* de Greč. Cet ouvrage en est à sa deuxième édition, et, en réalité, Belinskij n'en dit rien. Ce qui en dit long ! Il explique qu'il se refuse à tout commentaire dans la mesure où, pour discuter avec l'auteur, il faudrait à la grammaire russe des bases solides, fermement établies [*osedlye*], or elles sont inexistantes (faut-il comprendre que Belinskij, par ce biais, reproche à Greč de ne pas avoir posé ces bases ?). Et il n'a ni le temps ni l'envie d'étudier le caractère cohérent ou non des positions de l'auteur. Alors il préfère résumer son avis en une phrase :

Les inexactitudes, incohérences, étrangetés, en un mot, les défauts sont nombreux dans la grammaire de monsieur Greč, mais nombreuses aussi sont les qualités ²⁴.

Dans la même livraison de *La Rumeur*, à la suite de celle qui est consacrée directement à Greč, Belinskij publie deux autres recensions d'ouvrages grammaticaux. Il n'est guère élogieux envers leurs auteurs. Le premier ouvrage s'intitule : *Essai de cours complet de grammaire russe pour l'enseignement aux Russes et aux étrangers* de M.D.I., Moscou, Typographie de l'université, 1835. Voici un extrait de ce qu'en dit Belinskij :

Nous avons lu cet essai et nous n'y avons rien trouvé de neuf ; il n'a pas trace de la grammaire générale dont parle l'Auteur dans son avant-propos ; tout est ancien, emprunté tantôt à M. Greč, tantôt à M. Vostokov, mais plutôt au premier. Ce sont les mêmes trois déclinaisons, les mêmes trois conjugaisons, inexactes, qui perturbent le pauvre élève ; il y a le même *nom* adjectif [*to že inja prilagatel'noe*], les mêmes pronoms *mon, ton, son, notre, votre, leur*, qui n'ont jamais été des pronoms, mais qui sont des mots déterminants ou adjectifs, bref, tout est comme c'était, et particulièrement, comme c'était chez M. Greč ; il n'y a absolument rien de neuf. [...] Au demeurant, il faut dire que cet Essai, ne contenant rien de nouveau, ne peut faire aucun mal dans l'enseignement, en tant qu'abrégé de la grammaire de M. Greč ²⁵.

24. V. G. Belinskij, *Œuvres complètes*, tome I, p. 335-336.

25. *Ibid.*, p. 336-337.

C'est à travers cette recension que Belinskij formule des reproches à Greč²⁶. On s'aperçoit, d'ailleurs, que Belinskij agit différemment selon l'auteur dont il recense les travaux, lui qui ne voulait pas énumérer et citer les défauts de la grammaire de Greč, arguant du fait que « son » opinion n'était une loi pour personne :

En effet, dire à un grammairien ou à un autre : « Vous traitez ce sujet de manière inexacte, vous n'exposez pas ceci comme il faut, vous vous trompez sur cela » ne signifie-t-il pas que je pense autrement que M. Greč, car où sont chez nous les concepts fondamentaux, *fermement établis*, de la grammaire russe sur lesquels s'appuyer lors de l'analyse d'un quelconque ouvrage grammatical ? Et *ma* propre opinion n'est une loi pour personne²⁷.

On apprend donc par cet intermédiaire que le système des trois conjugaisons prôné par Greč est erroné et ne peut que perturber le pauvre écolier ; que l'adjectif ne peut être un nom et que les possessifs ne sont pas et n'ont jamais été des pronoms. Belinskij reviendra un peu plus tard sur les œuvres de Greč ; entre autres, il évoquera ses grammaires :

M. Greč a écrit plusieurs grammaires, parmi lesquelles pas une seule n'annihile le besoin le plus vif de meilleurs manuels d'apprentissage, mais toutes appartiennent aux meilleurs ouvrages de ce genre. Et même, ses grammaires sont des phénomènes importants dans l'histoire de notre langue et avec elles commence son étude approfondie. Avant, lorsque l'on exposait les règles de la langue russe, on s'intéressait davantage à la langue : M. Greč a porté son attention à la langue *russe*, à ses particularités, et c'est pourquoi ses grammaires sont un trésor précieux, une source inépuisable de matériaux pour l'étude de la langue russe et la rédaction de grammaires. C'est son plus brillant mérite, sa plus importante participation à la cause de l'instruction nationale²⁸.

Sous une forme assez édulcorée se cache une critique sévère : les grammaires de Greč ne sont pas construites sur une base théorique sérieuse, elles ne sont qu'un catalogue, précieux certes, des faits de la langue russe, le seul mérite de leur auteur, selon Belinskij,

26. La dernière phrase de cette recension [« *Vpročem, nado skazat', što ètot Opyt, ne zaključaja v sebe ničego novogo, ne možet delat' nikakogo vreda v prepodavanii, kak sokraščenje grammatiki g. Greča* »] ressemble étrangement à une litote. Si cet opus ne peut pas faire de mal, il semble qu'il ne fasse pas de bien non plus. Sa comparaison ou son assimilation (le *kak*, qui n'est pas suivi de *i*, est ambigu) à la / une version abrégée de la grammaire de Greč n'est en aucun cas flatteuse pour ce dernier.

27. V. G. Belinskij, *Œuvres complètes*, tome I, p. 335-336.

28. V. G. Belinskij, « Les œuvres de Nikolaj Greč », *Œuvres complètes*, tome II, p. 530.

est de s'être intéressé à la langue russe et pas seulement à la grammaire générale ²⁹.

OÙ L'ON COMPREND QUE LA CRITIQUE EST AISÉE ET L'ART DIFFICILE

C'est sans doute poussé par ce manque d'éléments théoriques sur lesquels pourrait se construire une grammaire du russe et piqué dans son amour-propre patriotique (il avait remarqué que ce sont les « étrangers » qui se consacrent à l'étude de la grammaire russe) que Belinskij publie en 1837 ses *Fondements de la grammaire russe pour un cours d'initiation, composés par Vissarion Belinskij, Première partie, Grammaire analytique (étymologie)*, Moscou, Typographie de Nicolas Stepanov, 1837. Cette première partie devait être suivie de plusieurs autres. Dans une lettre à D.P. Ivanov, un parent, il explique qu'il forme le projet d'un *Cours complet de belles-lettres pour débutants* dont la grammaire publiée serait la première partie ; il y aurait ensuite une deuxième partie, « la syntaxe inférieure » qu'il définit dans ses *Fondements* comme la syntaxe de la phrase simple, puis une troisième partie consacrée à la « syntaxe supérieure » (liaison des propositions dans la période) ; la quatrième partie traiterait de la rhétorique et enfin, une partie « à part » exposerait la prosodie et les principes de versification « en général et russe en particulier ». Il indique ensuite qu'il commence le jour même la « syntaxe inférieure » (Lettre à D.P. Ivanov, du 3 juillet 1837) ³⁰.

Ces projets ne verront cependant pas le jour. Sa grammaire n'a jamais été utilisée comme manuel officiel, mais elle a fait l'objet d'un certain nombre de recensions, dont celle de K.S. Aksakov, qui, après avoir indiqué qu'il s'agit d'« un livre remarquable dans notre littérature scientifique », démonte la théorie des parties du discours sur laquelle Belinskij fondait sa grammaire ³¹. Ce que conteste Aksakov correspond justement aux points critiqués par Belinskij chez Greč.

29. Belinskij est injuste envers Greč. S. Archaimbault a montré qu'il était à l'origine de la notion de l'aspect (*Préhistoire de la notion d'aspect*) et j'ai moi-même indiqué les côtés novateurs de son approche de la question du circonstant (*Contribution à l'étude du circonstant en russe contemporain*, vol. I, p. 116-126).

30. V. G. Belinskij, *Œuvres complètes*, tome XI, p. 139.

31. K.S. Aksakov, « De la grammaire en général », p. 5.

LE TRADUCTEUR, CHARLES PHILIPPE REIFF

Charles Philippe Reiff est suisse (1792-1872) ; il vit à Saint-Pétersbourg où il enseigne les langues modernes. Il publie dès 1821 à Saint-Pétersbourg une grammaire du russe rédigée en français, *Grammaire russe à l'usage des étrangers qui désirent connaître à fond les principes de cette langue*. Dans la préface à la troisième édition de sa grammaire (Paris, 1860), maintenant appelée *Grammaire française-russe, ou Principes de la langue russe à l'usage des Français, avec des tableaux synoptiques pour les déclinaisons et les conjugaisons, des thèmes ou exercices gradués pour l'application des différentes règles de la grammaire, le corrigé de ces exercices et l'accentuation de tous les mots russes, Par Ch. Ph. Reiff*, il indique qu'une deuxième édition de sa *Grammaire russe à l'usage des étrangers* qui avait été réimprimée par contrefaçon à Paris en 1851, a été traduite en polonais par A.B. Hlebowicz sous le titre de : *Grammatyka Rossyyska dla uzytku cudzoziemcow napisana, przelozona z francuskiego jezyka i potrzebnemi dodatkami do uzytku Polakow zastosowana, Wilna 1823* ³².

Cette deuxième édition « contrefaite » à Paris porte encore un titre légèrement différent : *Grammaire russe précédée d'une introduction sur la langue slavonne* ³³. Il est également l'auteur d'un *Petit manuel de la langue russe, ouvrage dans lequel les mots russes sont représentés avec leur prononciation figurée en caractères français et prosodiés, Par Ch. Ph. Reiff* (Paris, Nouvelle édition, revue et corrigée, 1863) ³⁴. Il a lui-même traduit sa grammaire du russe pour les Anglais et les Allemands. De même, il a rédigé un dictionnaire parallèle, *Parallel-Worterbucher der russischen, fran-zosischen, deutschen u. englischen Sprache fur die russische Jugend* (Sankt-Peterburg, 1849 ; 4-e izd., 1861), publié également

32. Ch. Ph. Reiff, *Grammaire française-russe*, 1860, p. V.

33. Cette édition est une reprise de la première édition de 1821 ; en atteste la date qui clôt l'introduction ; les seules modifications apportées par l'éditeur (d'où la « contrefaçon ») sont explicitées dans un *nota bene* de l'éditeur qui expose les difficultés qu'il a rencontrées pour imprimer les caractères slavons.

34. Ce *Petit manuel* comporte 79 pages. Il se présente sous la forme d'un lexique français-russe accompagné de la transcription phonétique du russe en français. Les noms sont classés par thème (« De Dieu et des objets relatifs au culte divin », « Des dignités, des professions et des métiers », etc.) puis viennent des listes de Noms de nombre, Pronoms, Prépositions, Conjonctions, Adverbes, Adjectifs, Verbes. Enfin des dialogues et les « locutions les plus usitées dans le discours familier ». Seuls les verbes ont droit à quelques explications grammaticales.

en français : *Dictionnaires parallèles des langues russe, française, allemande et anglaise* (Sankt-Peterburg, 1852 ; 4-e izd., 1865) et en anglais : *New parallel dictionaries of the Russian, French, German and English languages* (Sankt-Peterburg, 1862). Sa *Grammaire française-russe* (Carlsruhe et Leipzig, 1853, 2-e izd.) connaît aussi des équivalents pour les autres langues maîtrisées par l'auteur : *Deutsch-russische Sprachlehre* (Carlsruhe et Leipzig, 1853 ; 2-e izd.) et *Englisch Russian grammar* (1853) ; le *Petit manuel de la langue russe* est édité en anglais à Saint-Petersbourg : *Little manual of the Russian language* (1858 ; 3-e izd., 1869). Voilà qui ne peut rendre Belinskij que plus amer ! On notera cependant que malgré la richesse éditoriale des publications de Ch. Ph. Reiff, il s'agit en fait de trois ouvrages, le dictionnaire, le manuel et la grammaire qui porte des titres légèrement différents selon les éditions ou qui est traduite par l'auteur pour s'adapter aux besoins des étrangers qui séjournent en Russie. Sa grammaire connaît encore une quatrième, puis une cinquième édition, entièrement refondues par Louis Leger.

Mais Reiff est aussi connu pour sa traduction en 1828 de la *Grammaire russe étendue* de Greč, traduite sous le titre de *Grammaire raisonnée de la langue russe, précédée d'une introduction sur l'histoire de cet idiome, de son alphabet et de sa grammaire*. Dans la « Préface du Traducteur » il explique son travail :

Maintenant je dois dire aussi quelques mots de ma traduction. Ce n'est point une traduction simple et littérale : ayant suivi l'impression de l'ouvrage russe, j'ai pu voir d'avance les modifications qu'il convenait d'y faire pour le présenter aux philologues étrangers. Je n'ai point jugé à propos de traduire un article sur l'origine et la formation du langage en général, vu que cet article, quoique bien conçu du reste, n'entraîne point dans le plan que je m'étais proposé. Je l'ai remplacé par l'histoire de l'alphabet russe, comparé avec celui des autres peuplades d'origine slavonne [...].

Profitant de la permission qui m'a été accordée par l'auteur, j'ai ajouté mes observations aux siennes, j'ai resserré le nombre des paragraphes et rétréci quelques tableaux, pour qu'ils entrassent en page ; je n'ai rien négligé enfin pour rendre mon travail aussi complet et aussi correct que possible. L'auteur a relu les dernières épreuves, pour l'accent tonique sur-tout, que j'ai cru nécessaire de placer sur tous les mots cités dans l'ouvrage, puisque c'est un point qui embarrasse si souvent non-seulement les étrangers, mais les Russes eux-mêmes.

Comme cet ouvrage est destiné particulièrement pour les philologues qui s'adonnent à l'étude approfondie des langues, aussitôt après la publication du second volume, j'en ferai un extrait, qui renfermera les premiers éléments de la Grammaire russe, avec des exercices pratiques et des dialogues, pour les étrangers, curieux d'avoir quelque connaissance d'une langue, qui, d'après les paroles de l'historien Karamzine, *maniée par le talent et le goût d'un homme*

de génie, peut aujourd'hui égaler en force, en beauté et en délicatesse les plus beaux idiomes, tant anciens que modernes.

PH. R.

St-Pétersbourg, 21 avril-3 mai 1828³⁵.

Cette Préface est riche d'enseignements. D'abord, il n'est pas interdit de penser que la troisième édition de sa *Grammaire russe à l'usage des étrangers*, appelée *Grammaire française-russe* (1860) soit cet « abrégé » dont parle Reiff. Ensuite, il reconnaît lui-même qu'il ne s'agit pas d'une simple traduction, mais d'une œuvre nouvelle, à part entière (il a même changé totalement le contenu de la partie introductrice), ce qui me permet de m'associer aux conclusions de Jean Breuillard, cité au début de cet article. Enfin, il n'est pas inintéressant de prendre en compte les remerciements que Reiff adresse à Greč à la fin de l'introduction de la première édition de sa grammaire :

Je dois une grande reconnaissance à M. Gretsch, qui m'a aidé de ses conseils, m'a fourni tous les secours dont je pouvais avoir besoin dans une entreprise de ce genre, et a bien voulu lire les dernières épreuves tant pour ajouter ce qui manquait que pour corriger les exemples qui n'étaient pas bien choisis, et surtout l'accent prosodique, qui est la partie la plus embarrassante pour les étrangers. [...] Saint-Pétersbourg, 6-18 août 1821³⁶.

Or, en 1821, Greč n'a pas encore publié de grammaire, il a rédigé des manuels (en particulier pour les cantonistes) ; Reiff est donc son prédécesseur en la matière. Peut-être Reiff, qui a bénéficié des conseils de Greč, a-t-il, à son tour, joué un rôle non négligeable dans la rédaction de la *Grammaire étendue* ?

L'ÉDITEUR, LOUIS LEGER

Louis Leger (13 janvier 1844 – 30 avril 1923), « slavophile au meilleur sens du terme, mais nullement panslaviste³⁷ [...] », compte parmi ses nombreuses publications dans le domaine slave la révision de la *Grammaire russe* de Reiff (quatrième édition en 1877 et cinquième édition en 1886). L'ouvrage s'appelle maintenant : *Grammaire russe avec des tableaux synoptiques pour les déclinaisons et les conjugaisons, des thèmes ou exercices gradués, le corrigé de ces exercices et l'accentuation de tous les mots russes, par Ch. Ph. Reiff*. La cinquième édition publiée comme la précédente à

35. N. I. Greč, *Grammaire raisonnée de la langue russe*, p. X-XI.

36. Ch. Ph. Reiff, *Grammaire russe* (1851), p. XIV-XV.

37. P. Boyer, « Louis Leger (13 janvier 1844 – 30 avril 1923) », p. 130.

Paris, est dite « revue, corrigée et augmentée par Louis Leger » ; elle est précédée d'une préface de Louis Leger :

Préface de la cinquième édition

La quatrième édition de la *Grammaire française-russe* de REIFF revue et corrigée par nous a paru en 1878. Elle a été épuisée en moins de huit ans, alors que la troisième publiée du vivant de l'auteur était restée dix sept ans dans le commerce. Ces chiffres permettent de constater tout ensemble l'intérêt toujours croissant que le public accorde à l'étude de la langue russe et la sympathie avec laquelle il a accueilli les corrections que nous avons jugées indispensables.

La cinquième édition que nous publions aujourd'hui a été l'objet d'améliorations considérables qui nous ont été suggérées par l'expérience quotidienne de notre enseignement à l'École des langues orientales et à l'École supérieure de guerre. Le chapitre du verbe – qui constitue la plus grosse difficulté de la langue russe – a été entièrement refondu ; il n'y est resté du texte primitif que les exercices dont Reiff l'avait accompagné. Il n'est pas un chapitre de l'ouvrage qui n'ait reçu des corrections de détail ³⁸.

Si les modifications sont telles que les annonce l'éditeur dans la préface, on est en droit de se demander s'il s'agit bien du même ouvrage. Ainsi la réédition, au même titre que la traduction, vit-elle de sa propre vie et constitue-t-elle une nouvelle œuvre.

Je suis extrêmement reconnaissante à Louis Leger qui fournit également, dans cette édition de 1886, la préface qu'il avait rédigée pour la quatrième édition (la première édition qu'il ait révisée). En voici quelques extraits révélateurs :

Préface de la quatrième édition

La première édition de la *Grammaire russe* de Reiff a été publiée à Saint Pétersbourg en 1821 : l'auteur a depuis corrigé son travail, en s'appuyant sur les travaux philologiques de Gretsch, travaux fort estimés au début de notre siècle, mais aujourd'hui dépassés. Avant tout préoccupé de donner à sa grammaire un caractère pratique, il n'a point tenu compte des progrès que la philologie moderne a introduits dans l'étude des idiomes slaves [...]. En acceptant de réviser cette nouvelle édition d'un livre qui a d'ailleurs rendu et peut rendre encore de réels services, nous nous sommes proposé d'expliquer par l'histoire de la langue et par les lois de la phonétique des difficultés plus apparentes que réelles, contre lesquelles viennent échouer la patience et la sagacité de l'étudiant inexercé. Il suffit pour s'en convaincre de comparer nos chapitres du nom, de l'adjectif et surtout des verbes irréguliers, avec les mêmes chapitres de la précédente édition. Ici nous avons remplacé une théorie et une terminologie absolument inexactes par la réalité scientifique, là nous avons substitué à une classification fantastique l'explication rationnelle de tant de formes discordantes, ramenées pour la première fois dans un livre

38. Ch. Ph. Reiff, *Grammaire russe* (5^e édition, 1886), p. V.

élémentaire à des lois rigoureuses. Nous n'avons d'ailleurs pas la prétention d'avoir rien inventé [...].

Nous ne pouvions cependant substituer complètement notre œuvre à celle de feu *Reiff*. Nous avons maintenu les tableaux qui accompagnent sa grammaire ; nous engageons toutefois l'élève à ne pas trop s'appesantir sur les innombrables détails qu'ils renferment ³⁹.

D'une part, cette préface confirme l'idée que la *Grammaire* de Reiff a été modifiée par lui-même sous l'influence de celle qu'il a traduite de Greč ; d'autre part, Louis Leger ne semble pas davantage apprécier les mérites de la grammaire de Reiff que Belinskij celle de Greč : le livre « qui a d'ailleurs rendu et peut rendre encore de réels services » semble faire écho aux écrits de Belinskij.

DIFFÉRENTS POINTS DE VUE SUR CE QU'EST LA GRAMMAIRE

Chez Belinskij, on trouve dans le premier chapitre des *Fondements*, qui est consacré à l'exposé de principes généraux sur la grammaire, la définition suivante de celle-ci :

§ 5. La *Grammaire* est la science de la parole humaine, ou l'exposé systématique des lois de la parole humaine.

Remarque. Comme la *parole* est étroitement liée à la *pensée*, la grammaire se trouve dans des rapports étroits avec la logique et doit être fondée sur elle ⁴⁰.

Belinskij s'appuie sur les acquis de Port-Royal, distinguant concept et jugement, définissant la proposition logique qui a besoin d'un sujet, d'un prédicat et d'une copule et la grammaire étant l'exposé systématique des lois, le concept de l'*usus* lui semble étranger.

Ce qui n'est pas le cas pour Reiff comme pour Greč ; il suffit pour s'en convaincre de comparer le titre de l'opus grammatical de Belinskij et ceux des travaux de Reiff et de Greč. Ce qui compte avant tout pour eux, *a priori*, c'est justement l'usage. En effet, dès la page de garde, ils annoncent l'un et l'autre leur *credo* ; dans la *Grammaire française-russe* de Reiff (1860), on lit cette citation (elle se trouve aussi dans l'édition parisienne de 1851 – on peut donc supposer sans grand risque d'erreur qu'elle était insérée là par l'auteur dès la première édition ; en revanche, elle est absente de la cinquième édition, revue et corrigée par Louis Leger) :

Peu de règles, beaucoup de réflexions, et encore plus d'usage.
Du Marsais

39. *Ibid.*, p. IX-X.

40. V. G. Belinskij, *Fondements de la grammaire russe*, p. 579.

Et Reiff définit ainsi la grammaire (cette fois encore, cette phrase est supprimée dans l'édition de Louis Leger) : « §1. La Grammaire est l'art de parler et d'écrire correctement ⁴¹. »

D'autre part, sur la page de garde de la traduction de la grammaire de Greč par Reiff, *Grammaire raisonnée de la langue russe* (1828), on lit (en russe) :

Ce ne sont pas les règles qui donnent naissance à la langue, mais de son usage sont tirées les règles [*Ne pravila jazyk raždajut, no iz upotreblenija onago izvlekajutsja pravila*].

Préface du Dictionnaire de l'Académie

Et dans la *Grammaire russe abrégée* (1855, 1^{re} édition en 1828) : « § 1. La Grammaire russe apprend à parler et à écrire russe correctement ⁴². »

Pour qui n'y prendrait garde, il serait tentant de voir là un bel accord entre les deux grammairiens. Pourtant, Greč ne définit pas la grammaire en général, mais la grammaire russe, dont le but est d'apprendre à parler et écrire correctement le russe ; il ne s'agit pas seulement de pratiquer un art, comme le souhaite Reiff à l'instar de ses antiques prédécesseurs. Il faut apprendre et pour cela les règles sont nécessaires. Elles sont d'ailleurs réclamées par Greč : même s'il accepte l'idée que les règles ne font pas la langue, cependant c'est l'usage de celle-ci qui permet de tirer les règles, règles qui, à leur tour, permettent l'apprentissage. La maxime de Du Marsais citée par Reiff (et que ce dernier, sans doute, reprend à son compte) est bien davantage orientée vers l'usage ; la disposition même des termes dans les deux citations est parlante ; Du Marsais-Reiff préconisent la méthode déductive : on connaît quelques règles, on réfléchit et on applique (on notera aussi le crescendo) ; pour le Dictionnaire de l'Académie et Greč, il s'agit plutôt de quelque chose qui se rapproche de la méthode appelée aujourd'hui inductive : on part de l'usage pour écrire les règles, mais ensuite il faut apprendre celles-ci (on remarque le chiasme qui construit la phrase et qui permet de l'encercler dans les règles !).

Peut-être, finalement, et contre toute attente, Puškin serait-il l'interface ? Il écrivait en 1833 :

La grammaire ne prescrit pas les lois à la langue, mais explique et entérine ses usages ⁴³.

41. Ch. Ph. Reiff, *Grammaire russe* (1851), p. 17. Cette définition de la grammaire n'est pas une innovation, comme le rappelle V. Bazylev (« La tradition européenne des parodies grammaticales dans la Russie des XVIII^e-XIX^e siècles », p. 249).

42. N. I. Greč, *Grammaire russe abrégée*, p. 1.

43. A. S. Puškin, « Notes et aphorismes de diverses années », p. 516.

CONCLUSION

Lorsque Reiff a rédigé sa première grammaire du russe, il a reçu des conseils de Greč ; quand celui-ci a publié sa propre grammaire, il semble que Reiff ait participé aux travaux. On peut en déduire qu'entre les deux hommes s'était établie une complicité professionnelle. Et pourtant lorsque Reiff traduit Greč, il remplace totalement l'introduction de l'original par une autre de sa plume. Lorsque Louis Leger réédite la grammaire de Reiff, il la réécrit, pour ainsi dire. On peut se demander : pourquoi ces « trahisons » (avouées dans les préfaces dans les deux cas) ? La réponse se trouve dans les mêmes préfaces et je pense que le traducteur et l'éditeur auraient été bien étonnés de s'entendre accusés de trahison. En effet, le but de l'un comme de l'autre était de satisfaire le lecteur, de lui apporter ce dont il avait besoin à ce moment-là et à cet endroit-là, le but était de rendre plus accessible au lecteur l'ouvrage original, de l'améliorer. Le service rendu au lecteur était beaucoup plus important à leurs yeux qu'une quelconque fidélité à la lettre de l'auteur. Il s'agissait donc bien, dans les deux cas, d'une œuvre nouvelle.

BIBLIOGRAPHIE

AKSAKOV, Konstantin Sergeevič. « O grammatike voobščè (po povodu grammatiki g. Belinskogo) » [« De la grammaire en général (à propos de la grammaire de M. Belinskij) »] (1838) in *Sočinenija filologičeskie* [Œuvres philologiques], t. II, čast' I, Moskva, 1875 (site du CRECLECO de l'Université de Lausanne : <http://www2.unil.ch/slav/ling/textes>).

ANCELOT, Jacques François. *Six mois en Russie. Lettres écrites à M. X.-B. Saintine, en 1826, à l'époque du couronnement de S. M. l'empereur*, in *Œuvres complètes de M. Ancelet précédées d'une Notice sur sa vie et ses ouvrages*, par X. B. Saintine, Paris, Auguste Desrez, Imprimeur-éditeur, M DCCC XXX VIII, p. 493-576.

ARCHAIMBAULT, Sylvie. *Préhistoire de l'aspect verbal, L'émergence de la notion dans les grammaires russes*, Paris, CNRS Éditions, 1999, 251 pages.

BAZYLEV, Vladimir. « La tradition européenne des parodies grammaticales dans la Russie des XVIII^e-XIX^e siècles » in *Entre Russie et Europe : itinéraires croisés des linguistes et des idées linguistiques, Slavica Occitania* (Toulouse), 17, 2003, p. 249-263.

BELINSKIJ, Vissarion G. *Polnoe sobranie sočinenij v 13 tomach* [Œuvres complètes en 13 volumes], Moskva, AN SSSR, 1953-1955.

BELINSKIJ, Vissarion G. *Osnovanija russkoj grammatiki* [Fondements de la grammaire russe], in *Polnoe sobranie sočinenij v 13 tomach* [Œuvres complètes en 13 volumes], Moskva, AN SSSR, 1953-1955, t. II, p. 579-690.

BOYER, Paul. « Louis Leger (13 janvier 1844 – 30 avril 1923) », in *Revue des Études slaves* (Paris), t. III, fascicules 1-2, 1923, p. 127-132.

BREUILLARD, Jean. « Les enjeux de la traduction, dans la Russie du XVIII^e siècle et du début du XIX^e » in *Autour du russe : études perceptives et comparatives*, *Slavica Occitania* (Toulouse), 6, 1998, p. 118-142.

BREUILLARD, Jean. « Karamzine et la France » in *Slovo* (Revue du CERES, Paris), vol. 16, 1995-1996, p. 68-69.

BULGARIN, Faddej Venediktovič. *Ivan Vyžigin, i ego priloženie Pëtr Ivanovič Vyžigin* [Ivan Vyžigin et son supplément Pëtr Ivanovič Vyžigin] (1829 et 1831), Moskva, Zaxarov, 2002, 543 pages.

GREČ, Nikolaj Ivanovič. *Grammaire raisonnée de la langue russe, précédée d'une introduction sur l'histoire de cet idiome, de son alphabet de sa grammaire*, par Nic. Gretsck, ouvrage traduit du russe, et arrangé pour la langue française, avec l'accent tonique sur tous les mots cités, par Ch. Ph. Reiff, Saint-Petersbourg, De l'imprimerie de Nicolas Gretsck, t. I, 1828 ; t. II, 1829 ; 855 p.

GREČ, Nikolaj Ivanovič. *Kratkaja russkaja grammatika izdannaja Nikolaem Grečem*, (odinnadcatoe izdanie, ispravlennoe i dopolnennoe, devjatyj ottisk) [Grammaire russe abrégée éditée par Nikolaj Greč], Sankt-Peterburg, 1855.

ETKIND, E. ; NIVAT, G. ; SERMAN, I. & STRADA, V. (éd.). *Histoire de la littérature russe, le XIX^e siècle : L'époque de Pouchkine et de Gogol*, Paris, Fayard, 1996, 1289 p.

MEUNIER, Christine. « L'image de l'Allemagne dans les *Lettres d'un Voyageur russe* de Karamzine » in A. Combes, A.-M. Corbin & I. Fougeron éd., *Images de l'altérité*, Villeneuve d'Ascq, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, CeGes, 2002, p. 117-125.

MEUNIER-BRACQUENIER, Christine. *Contribution à l'étude du circonstant en russe contemporain*, H.D.R., Ouvrage original inédit, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, 2005, 705 p.

PUŠKIN, Aleksandr Sergeevič. « Putešestvennik Anselo », *Otryvki iz pisem, mysli i zamečanija* [« Le voyageur Anselot », Extraits de lettres, pensées et remarques] in *Polnoe sobranie sočinenij v desjati tomach, tom sed'moj : Kritika i publicistika* [Œuvres complètes en 10 volumes], Moskva, AN SSSR, 2^e éd., 1958, p. 57.

PUŠKIN, Aleksandr Sergeevič. « Toržestvo družby, ili Opravdannij Aleksandr Anfimovič Orlov » [Le triomphe de l'amitié, ou Aleksandr Anfimovič Orlov acquitté], in *Polnoe sobranie sočinenij v desjati tomach, tom sed'moj : Kritika i publicistika* [Œuvres complètes en 10 volumes], Moskva, AN SSSR, 2^e éd., 1958, p. 245-254.

PUŠKIN, Aleksandr Sergeevič. « Zаметки и афоризмы разных годов » [« Notes et aphorismes de diverses années »], in *Polnoe sobranie sočinenij v desjati tomach, tom sed'moj : Kritika i publicistika* [Œuvres complètes en 10 volumes], Moskva, AN SSSR, 2^e édition, 1958, p. 516.

RACIN, Žan. *Tragedii* [Tragédies], Novosibirsk, Nauka, Serija « Literaturnye pamjatniki », 1977.

REIFF, Charles Philippe. *Grammaire russe précédée d'une introduction sur la langue slavonne*, Saint-Pétersbourg et à Paris, chez Théophile Barrois, 1851, 255 p.

REIFF, Charles Philippe. *Grammaire française-russe, ou Principes de la langue russe à l'usage des Français, avec des tableaux synoptiques pour les déclinaisons et les conjugaisons, des thèmes ou exercices gradués pour l'application des différentes règles de la grammaire, le corrigé de ces exercices et l'accentuation de tous les mots russes*, Troisième édition soigneusement revue, Paris, Maisonneuve et Cie, 1860, 191 p.

REIFF, Charles Philippe. *Petit manuel de la langue russe, ouvrage dans lequel les mots russes sont représentés avec leur prononciation figurée en caractères français et prosodiés*, Nouvelle édition, revue et corrigée, Paris, Maisonneuve et Cie, 1863, 79 pages.

REIFF, Charles Philippe. *Grammaire russe avec des tableaux synoptiques pour les déclinaisons et les conjugaisons, des thèmes ou exercices gradués, le corrigé de ces exercices et l'accentuation de tous les mots russes*, Cinquième édition revue, corrigée et augmentée par Louis Leger, Paris, Maisonneuve Frères et Ch. Leclerc, 1886, 287 p.

Université Charles-de-Gaulle – Lille 3
SELOEN (JE 2498)